

APOSTOL

Mars 2021 – n° 150



Bulletin de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X
Rouergue et Languedoc-Roussillon



L'apparition de Pontmain (1871 - 2021)

Le mot de notre fondateur

Et l'influence de la très Sainte Vierge Marie n'est pas terminée. Même au Ciel maintenant, la très Sainte Vierge Marie continue d'être la mère du Corps mystique de Notre Seigneur, la mère de l'Eglise, la mère de nos âmes. Elle le montre ; elle le prouve ; elle nous le prouve à chacun d'entre nous. Mais elle le prouve aussi par ses apparitions.

Il n'est pas nécessaire pour nous que nous ayons constamment recours à des messages dont nous ne sommes pas absolument certains qu'ils viennent ou non de la très Sainte Vierge.

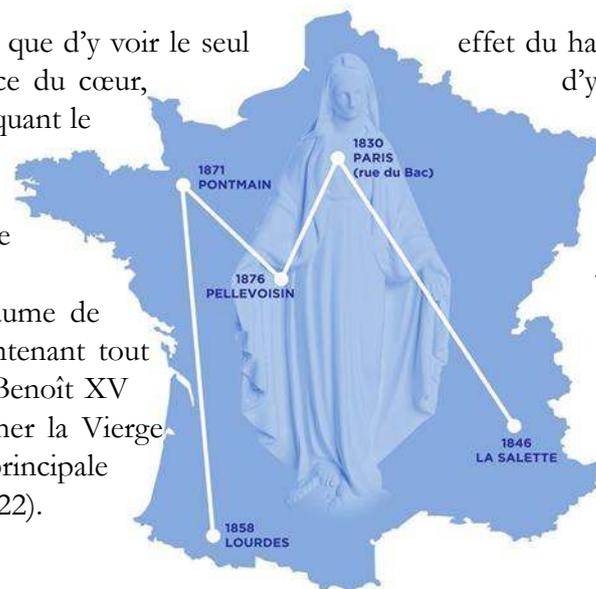
Ah je ne parle pas des apparitions qui sont reconnues par l'Eglise et qui sont ouvertement reconnues par l'Eglise, mais nous devons être très prudents en ce qui concerne les bruits que nous entendons partout aujourd'hui.

La Vierge Marie au secours de la France

Lourdes, au pied des Pyrénées, en 1858 ; Pontmain, à la jonction du Maine, de la Bretagne et de la Normandie, en 1871 ; Pellevoisin en plein cœur de la France en 1876 ; Paris, la capitale, en 1830 ; et La Salette, au creux du massif alpin en 1846 : cinq lieux de l'Hexagone, où, en l'espace de moins de cinquante ans, la Vierge est apparue à ses enfants ; cinq points, qui dessinent, sur notre carte de France, la lettre M. M, comme Marie, la mère de Jésus.

Plutôt que d'y voir le seul l'intelligence du cœur, qu'en marquant le sceau, la Vierge son alliance France.

est le royaume de il y a maintenant tout les papes Benoît XV de proclamer la Vierge-patronne principale (2 mars 1922).



effet du hasard, il est permis, avec d'y découvrir cette vérité,

sol français de son - la lettre M -, Immaculée a confirmé irrévocable avec la « Le royaume de France Marie » affirmaient, juste un siècle, et Pie XI, au moment Marie, de notre pays

Tout spécialement l'apparition de Pontmain (17 janvier 1871), dont nous fêtons cette année le 150^{ème} anniversaire, révèle la sollicitude maternelle de la Vierge Marie pour notre pays. La France est alors en guerre. Les troupes de Guillaume 1^{er}, roi de Prusse, ne cessent de l'emporter sur celles de Napoléon III. Le 19 septembre 1870, elles ont commencé le siège de Paris ; le 12 janvier 1871, elles sont entrées au Mans. Progressant vers l'ouest, elles arrivent en Mayenne, de sorte

que le 17 janvier, une avancée prussienne pointe aux portes de Laval. À Pontmain, où la paroisse a vu partir 38 jeunes gens, on est sans nouvelles. Les paroissiens disaient : « On a beau prier, le bon Dieu ne nous écoute pas » ! En effet le dernier dimanche, 15 janvier, le curé avait entonné après les Vêpres, comme de coutume, le cantique « Mère de l'Espérance dont le nom est si doux, protégez notre France, priez, priez pour nous ». Mais cette fois, il s'était retrouvé seul à chanter... C'est alors que la Vierge vole au secours de ses enfants et intervient au point de sauver les 38 soldats de Pontmain et d'obtenir la fin de la guerre avec une armistice signée le 28 janvier suivant.

Ce bulletin se propose de vous faire (re)découvrir les richesses de cette si simple et émouvante apparition. Qu'à chacun elle révèle le lien extraordinaire, qui existe entre la Vierge Marie et notre pays ; qu'elle invite tous les fils de France à se tourner vers cette Mère de miséricorde et à l'implorer pour leur patrie ; que cette merveilleuse histoire, enfin, réveille tant de cœurs découragés et incrédules :

Mère de l'Espérance, dont le nom est si doux,
protégez notre France, priez, priez pour nous !

Abbé Louis-Marie BERTHE

CARNET PAROISSIAL

A reçu le sacrement de baptême

En la chapelle du Sacré-Cœur de Cabanous :

Le 7 février : Augustine Bras

A reçu la sépulture ecclésiastique

En l'église Notre-Dame-de-Fatima de Fabrègues :

Le 4 février : Madame Liliane Kunz

C'est le carême !

Et si vous aidiez le prieuré par votre **denier du culte** ?

Fabrègues et Boirargues, Rodez et Millau

Chèque à l'ordre du
« Prieuré Saint-François-de-Sales »

Ou par virement

IBAN FR 70 3000 2083 2800 0046 6252 G67
BIC CRLYFRPPXXX

Perpignan et Narbonne

Chèque à l'ordre du
« Prieuré du Christ-Roi »

Ou par virement

IBAN FR 65 3000 2083 2800 0046 6220 C69
BIC CRLYFRPPXXX

Grâce aux reçus fiscaux, un don de 100€ vous donne droit
à une réduction d'impôt de 66€ et ne vous coûte en réalité que 34€.

Merci !



Elle se tenait debout dans la nuit

Alors que la nuit tombe sur le village de Pontmain, éprouvé par la guerre et menacé par une épidémie de typhoïde, un groupe d'enfants s'affaire à des tâches paysannes dans une grange. L'un d'eux, Eugène, sort voir le temps qu'il fait. Le froid est glacial, mais le petit garçon reste dehors stupéfait par une vision.

A vingt pieds du toit enneigé de la maison d'en face, une belle dame est là, immobile dans le ciel, souriante, vêtue d'une robe bleue parsemée d'étoiles. De larges manches couvrent ses mains abaissées ; l'absence de ceinture laisse sa tunique bleue retomber sur ses chaussures à ruban d'or. Un voile noir couvre son front et enveloppe ses oreilles et ses cheveux pour retomber en arrière jusqu'à sa taille. Sa tête est parée d'une couronne sobre, cintrée d'un liséré rouge.

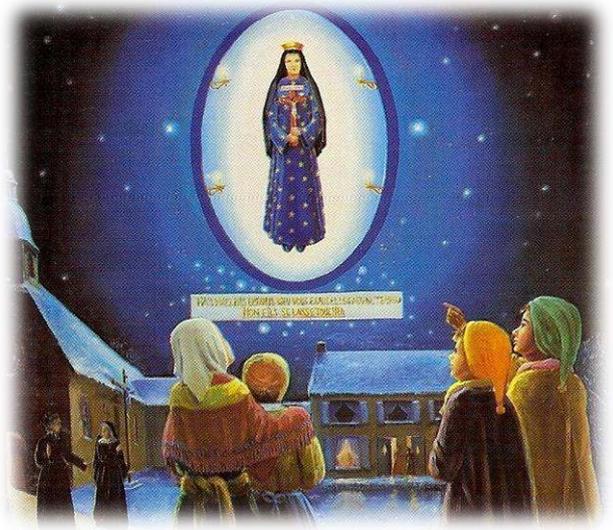
L'enfant reste là, émerveillé malgré le froid avant d'être rejoint par une jeune fille. Celle-ci n'aperçoit rien, de même que le père d'Eugène qui vient à son tour. Mais son petit frère Joseph s'exclame : « Je vois une belle dame avec une robe bleue... » Les adultes ne comprennent pas. Ces bons enfants ne sont pas des menteurs. Alors on va chercher la maman, Victoire, qui a une meilleure vue, mais elle non plus n'aperçoit rien tandis que les enfants débordent d'émerveillement. Les voisins sont alertés par leur enthousiasme. Pour en avoir le cœur net, on va chercher les sœurs. « Elles verront bien aussi ! » Mais à part les trois étoiles qui entourent la tête de la belle dame, elles non plus ne voient pas l'apparition. Cependant elles amènent d'autres enfants du pensionnat, qui voient la même chose que les premiers.

Il faut donc se mettre à l'évidence, ce n'est pas une supercherie. Les enfants voient une belle dame, que les adultes ne peuvent voir. On fait venir tout le hameau à la grange pour constater le phénomène mystérieux. Le curé, le Père Guérin, vient à son tour, mais c'est pour lui aussi une déception : il ne voit pas plus que les autres adultes. Parmi les derniers arrivants, il y a un enfant de deux ans. Son regard fixe avec insistance la même direction et dans ses ébats on l'entend désigner : « c'est Jésus ».

La vision, simple au départ, se pare de quelques ornements : un cadre ovale, des bougies, une croix rouge sur le cœur de la belle Dame. Tandis que la foule cherche une solution pour pouvoir dépasser la cécité, le curé enjoint simplement ses paroissiens de prier. Tous s'agenouillent et commencent le chapelet. C'est pendant cette soirée de prière, qui durera plus de trois heures, que la belle Dame dévoilera son message aux enfants dans une banderole à ses pieds. Ces jeunes âmes qui savent à peine lire épellent fièrement et à haute voix les lettres, qui apparaissent une par une. « MAIS PRIEZ MES ENFANTS ». C'est justement ce que faisaient ces paroissiens. La Vierge sourit et ils déchiffrent : « DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS, MON FILS SE LAISSE TOUCHER ». Un trait de lumière doré vient souligner ces derniers mots. Dans un grand silence, en ce 17 janvier 1871, un village entier écoute les enfants lire et relire l'inscription céleste, leur d'espoir !

La belle Dame, qui porte l'espérance de la paix, montre de la joie et même de la gaieté en voyant la foule prier et chanter ses bienfaits. Cependant la croix rouge, qu'elle tient sur sa poitrine, puis les deux autres qui entourent son visage, rappellent la mère qui se tenait debout au pied de la croix : « *Stabat mater* ».

Le curé achève ce bel instant de piété par la prière du soir, pendant laquelle la belle Dame les congédie. Il ne faudra pas attendre longtemps pour voir se réaliser sa promesse : quatre jours après, le 22 janvier, les troupes prussiennes battent en retraite sans aucune explication, et le 28 janvier 1871, l'armistice est signé. La sainte Vierge a tenu parole !



La méditation de la journée

Psaume 50 ; 16 : « Seigneur, ouvrez mes lèvres, et ma bouche publiera votre louange ».

Abbé Denis Quigley



Le terrain de la Sainte Vierge

On n'est guère étonné d'apprendre, lorsqu'une véritable apparition se produit, que la ou les voyants sont des personnes de haute vertu ou, tout au moins, des âmes innocentes comme celles des enfants. C'est le contraire qui est étonnant, c'est-à-dire lorsque ceux qui prétendent voir la Sainte Vierge ont une piété inexistante ou superficielle, et des mœurs peu chrétiennes (comme c'est le cas des adolescents visionnaires de Medjugorje). On peut alors légitimement soupçonner une supercherie ou une contrefaçon du démon. Qu'en est-il alors à Pontmain ?



Eugène et Joseph Barbedette, 12 et 10 ans, sont de très bons chrétiens d'une famille simple qui élève du bétail. La journée des enfants Barbedette est édifiante. Le jour de l'apparition par exemple, leur journée s'était déroulée ainsi, à peu près comme de coutume : levée avant l'aube, prière du matin, travail, déjeuner, chapelet puis chemin de croix pour les soldats, et enfin la messe de 7h à laquelle assistait bon nombre d'habitants. Ils se rendent ensuite en classe pour la journée. Le soir venu, aussitôt rentrés de l'école, Eugène et Joseph se remettent au travail pour aider leurs parents. Ce soir-là, le 17 janvier 1871, le travail consistait à piler les ajoncs pour en faire la nourriture des juments.

Jeanne-Marie Lebossé, de son côté, est une petite fille de 9 ans, bonne chrétienne elle aussi. Elle n'a pas été épargnée par l'épreuve : orpheline de père et ayant une mère paralysée, elle sera recueillie en 1868 par sa tante, sœur Timothée, religieuse de Rillé-Fougères et directrice de l'école de Pontmain. Dans les nombreux interrogatoires et témoignages suivant l'apparition, Jeanne-Marie est décrite comme une fillette éveillée, spontanée et intrépide.

Quant à Françoise Richer, fillette de 11 ans au moment de l'apparition, elle est une âme profondément chrétienne, accomplissant simplement sa tâche de chaque jour « pour faire plaisir au Bon Dieu et à la Bonne Vierge ».

Les quatre voyants principaux de Pontmain sont donc tous des enfants pieux, équilibrés, et travailleurs. Trois autres enfants, tous âgés de moins de 6 ans, ont également vu Notre Dame : Eugène Friteau, 6 ans ; Auguste Avice, 4 ans et Augustine Boitin, 2 ans, qui, dans les bras de sa mère, a tendu les mains vers le ciel en criant : « Le Jésus ! le Jésus ! » Là encore, des âmes innocentes.

Il faut aussi se pencher sur le devenir des voyants. En effet, lorsque ceux qui disent avoir eu une apparition s'éloignent de la vie chrétienne plus tard, c'est un indice fort pour rester sur ses gardes. La vision de Notre Seigneur ou de la Sainte Vierge est en effet presque toujours le départ d'une belle ascension spirituelle. Si l'on regarde alors ce que sont devenus les voyants de Pontmain, on est encore édifié

de voir que leur vie fut à l'image de leur enfance : pieuse, humble et généreuse. Eugène Barbedette devient prêtre dans le diocèse de Laval, tandis que son frère Joseph opte pour la vie religieuse chez les Oblats de Marie Immaculée. Françoise Richer mènera une existence modeste et dévouée : aide-institutrice à Entrammes, institutrice dans plusieurs écoles de campagne, puis gouvernante du presbytère d'Eugène Barbedette lorsqu'elle atteint l'âge suffisant. Quant à Jeanne-Marie Lebossé, elle entre chez les sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux. Elle sera paralysée pendant 10 ans et réduite à une impuissance totale, avant de retrouver ses facultés. Les nombreuses épreuves intérieures qu'elle eut à subir par ailleurs font penser qu'elle atteignit un haut degré de vertu avant sa mort en 1933.

Enfin, s'il n'est pas de ceux qui ont vu la Sainte Vierge, il faut tout de même évoquer la figure du curé de Pontmain, Monsieur (on ne disait pas encore « monsieur l'abbé » à l'époque) Michel Guérin. Il était né à Laval en 1801, et avait comme devise : *Rien sans Marie, et tout par Marie*. Tout en décorant l'intérieur de son église aux couleurs de la Sainte Vierge, l'abbé Guérin ne ménage pas ses efforts pour sanctifier ses fidèles. Sermons, catéchismes, solennités du culte, fêtes chrétiennes et associations de prières sont mis sur pied. Grâce à lui, en peu de temps, Pontmain devient une paroisse modèle. Tout le monde venait à la messe, assistait aux vêpres, récitait le chapelet, et tout le monde, sans exception, communiait à Pâques : telle était la ferveur du village de Pontmain, à l'image de la grande ferveur de son curé.

Aucun doute finalement : le « terrain » préparé par la grâce de Dieu était tout disposé à accueillir la grâce immense de la vision de Notre-Dame par plusieurs enfants du village. A notre tour, il nous faut tâcher, par l'humble fidélité à la prière et à nos devoirs quotidiens, de former en nos âmes ces bonnes dispositions qui, inlassablement répétées jour après jour, mènent au Ciel.

Abbé Guillaume Scarcella

La méditation de la journée

Psaume 50 ; 1

« Seigneur, ayez pitié de nous, selon votre grande miséricorde ».



Le message de Pontmain



« Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » nous enseigne Notre-Seigneur. A Pontmain, la Sainte Vierge laisse un premier message qui rappelle cette grande vérité spirituelle en se montrant à des enfants et non à des adultes. Comme à Lourdes, à Fatima ou à La Salette, elle se complait dans le contact avec les âmes simples et sans détour. L'enfant par son abandon et son ingénuité nous rappelle que pour pénétrer au Ciel il faut redevenir comme lui du point de vue spirituel. Le cœur pur est rempli et non chargé, droit et non tortueux, docile et non rebelle, large et non rétréci, doux et non rugueux, jeune et jamais vieillissant, embrassant l'Infini car toujours insatisfait du fini, en un mot « simple » de la simplicité divine...

En ce XIX^{ème} siècle, imbu de science et prétentieux à l'envie, « il a fallu le témoignage de quelques petits enfants pour mettre en défaut ce rationalisme hautain » disait Mgr Freppel dans son sermon du 27 juin 1877, à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle église de Pontmain. Les astres obéissent à leur souveraine, trois étoiles se déplacent selon l'ordre donné par Notre-Dame et non selon l'ordre expliqué par la raison.

D'autre part, cette apparition de la Sainte Vierge vient assurer la protection de la France. Les armées prussiennes sont stoppées par miracle et non par science militaire. La France profite à nouveau de l'aide de sa Reine et Patronne. En 1947, elle renouvellera cette protection bienfaisante contre les Bolcheviques à L'île Bouchard... La Sainte Vierge n'est pas libérale. Les idées révolutionnaires, quelles qu'elles soient, lui déplaisent souverainement.

Il faut en venir au message lui-même. La Vierge Marie veut la prière des hommes, elle veut leurs supplications. A La Salette et à Lourdes déjà, elle demandait des prières et des sacrifices ; à Fatima, son message sera encore un appel à la prière et à la pénitence. Elle se répète pour nous inculquer cette vérité que sans la prière et le sacrifice nous ne pouvons être sauvés. Rappel plein de tendresse cette fois-ci, car elle met en avant l'immense tendresse de son Fils qui « se laisse toucher » et plus spécialement par la prière des enfants !

Là encore elle nous invite à croire davantage dans l'influence puissante des enfants sur le cœur de Dieu. La scène célèbre de l'Evangile, où le Christ veut laisser les enfants venir à Lui, trouve son écho dans le message de Pontmain. La prière de ces enfants trouvera toujours une oreille attentive chez Notre-Seigneur. Attention à la vieillesse de l'esprit qui coupe l'élan de la prière chez ces âmes fraîches et naïves !

Puis la Sainte Vierge montre ostensiblement la croix aux enfants de l'apparition. A Fatima elle montrera l'Enfer. Même esprit, même idées véhiculées auprès d'eux. Aujourd'hui, cela choque la sensibilité sur-aiguïlée. La Sainte Vierge passe outre et éduque les âmes à la prière et au sacrifice comme l'enseignait son divin Fils sur les chemins de Palestine. On ne peut se sauver sans la croix. Il faut imiter le Christ crucifié pour participer à la joie du Christ ressuscité.

Enfin, il faut relever la dynamique de l'apparition qui tourne autour de la vertu d'Espérance. Cette espérance chrétienne qui attend tout du Ciel et rien de la Terre. Que l'on se tourne du côté de la récompense ultime ou du côté des moyens pour l'obtenir, la Sainte Vierge offre à Pontmain ce renouveau de confiance et de ferveur à l'âme desséchée par la longueur de son pèlerinage terrestre. Elle rappelle la beauté du Ciel en se montrant sous un beau ciel étoilé ; elle rappelle la puissance de Dieu en affirmant la douceur de son Fils envers les âmes dociles et aimantes. Enfin elle rappelle qu'elle est le chemin qui conduit à Jésus par son sourire et par l'agrandissement de sa taille dans le ciel, au fur et à mesure que les enfants priaient davantage.

L'apparition à Pontmain a sans doute moins marqué le peuple français que celle de Lourdes ou de La Salette. Plus mystérieuse peut-être, elle n'en laisse pas moins un sentiment de confiance et d'intimité avec Marie qui soutient l'âme tout autant que les autres. D'un point de vue politique, le message conserve toute sa pertinence. L'époque est aux esprits forts et aux nouveaux « créateurs ». Le remède n'est-il pas encore dans l'esprit d'enfance et de créature docile ?

Abbé Matthieu de BEAUNAY



« Le royaume chancelle, la dynastie s'éteint... » Ruy Blas. V Hugo

Les armées françaises ont remporté de belles victoires : Bouvaine, Marignan ou Austerlitz. Mais ses défaites furent aussi très nombreuses comme l'éclairent cruellement les batailles d'Azincourt, de Pavie et de Waterloo ! Toutefois, alors que rien ne pouvait la laisser supposer - si l'on se fie aux propos rassurants d'Edmond le Bœuf, maréchal de France mais surtout ministre de la guerre : « *Nous sommes prêts (...) La guerre dût-elle durer deux ans, il ne manquerait pas un bouton de guêtre à nos soldats* » - celle de Sedan, en septembre 1870, inflige un sérieux camouflé à nos armées et provoque un changement de régime imprévisible, si les résultats du sénatus-consulte du 8 mai 1870, qui offrait à l'empereur Napoléon III plus de 7 millions de oui, sert de témoin. Mais alors, comment en est-on arrivé là ?



Président puis, après le succès électoral de 1852, empereur, Napoléon III s'installe pour une vingtaine d'années aux commandes du pays. Sous son autorité, la France connaît sa révolution industrielle, l'amélioration du droit des ouvriers, la relance de l'instruction publique, l'embellissement de Paris, l'ébauche d'un empire d'outre-mer avec par exemple le Cambodge ou la Cochinchine et le développement du chemin de fer, plus de 20 000 kms de voies ferrées, posés à la fin du règne. L'exposition universelle de 1867, qui attire plus de 10 millions de visiteurs, souligne cette réussite. Cependant, trois périls menacent le Second Empire. Tout d'abord, celui de l'opposition parlementaire. Elle est animée par les Républicains, guidés par des hommes dont l'avenir politique prendra un reflet particulier : Gambetta, Jules Favre ou Adolphe Thiers pour ne citer qu'eux. Le désappointement du parti orléaniste, peu satisfait lui aussi, n'est pas moins rude. Quant au monde ouvrier, il est hypnotisé par les solutions de Karl Marx. D'ailleurs, les législatives de 1869 montrent la force de cette opposition, qui engrange plus de 3 millions de bulletins à comparer au score de 1852 qui leur offre 81 100 voix.



Notre deuxième risque se précise simultanément. Celui voulu par le royaume de Prusse, qui cherchait à réaliser l'unité de l'Allemagne autour de sa couronne. Un désaccord ancien, car dès

1852, Frédéric-Guillaume voyant l'ombre de Napoléon I^{er} dans le neveu, proposa aux autres puissances une alliance défensive contre la France à nouveau impériale qui heureusement n'aboutit pas. Mais 17 ans plus tard, Bismarck, ministre de Guillaume I^{er}, est à la manœuvre et la vacance du trône espagnol que le prince Léopold de Hohenzollern, cousin éloigné du roi de Prusse, souhaitait obtenir fut l'élément décisif. En effet, pour la France qui craignait l'encerclement, c'était tout bonnement inacceptable. Début juillet, la guerre paraît imminente mais elle recule lorsque le prince retire sa candidature. Toutefois, la fameuse dépêche « d'Ems » aux mots suivants, la relance : « *Sa majesté a refusé de recevoir l'ambassadeur...* » Finalement, le 19 juillet, la France déclare la guerre malgré, il faut le souligner, le peu d'appétence de l'empereur pour celle-ci. Malgré le souhait impérial de moderniser l'outil militaire, la réforme tarda, se modifia et s'altéra. C'est le troisième péril dont voici quelques illustrations lourdes de conséquences...



Nos armées alignent 265 000 hommes contre 500 000 ; 986 pièces d'artillerie s'opposent aux 2 046 des allemands ; nos soldats portent 30 kg de charge, allongeant les temps de déplacement ; enfin, notre école de guerre n'est pas encore créée, contrairement à celle de nos ennemis, ouverte en 1810. Le drame fut rapide ! Le 28 juillet, Napoléon, pourtant malade, part à la tête de ses troupes. La défaite de Saint-Privat le 18 août claque comme un sévère avertissement ! Finalement, l'empereur se retrouve lui même pris au piège à Sedan que 600 pièces pilonnent. Le 2 septembre, il capitule. Mais le pays n'en a pas fini avec la guerre !



Gambetta annonce : « *Le peuple a devancé la Chambre, Pour sauver la Patrie, il a demandé la République.* » C'est chose faite le 4 septembre et le gouvernement de Défense nationale ajoute : « *Nous ne sommes pas au pouvoir, mais au combat...* » En tout cas, les Uhlans effraient nos campagnes, le canon gronde au Mans, sur la Loire, l'on voit l'épopée tragique du général de Sonis, les parisiens ont faim et 1/3 de notre territoire connaît l'occupation. 120 000 tués allemands auxquels s'ajoutent nos 139 000 morts couvrent notre sol...

Bientôt, le poète en donnera sa vision : « *Un soldat jeune, la bouche ouverte, tête nue, et la nuque baignant dans le frais cresson bleu...* » Le dormeur du val. Il avait peut-être raison, celui qui disait : « *Je n'ai jamais dit que l'avenir fut gai.* » Dans ces ténèbres, pourtant, une lueur bientôt va luire et le faire mentir...



La langue ad hoc

Le dimanche 24 janvier, une journée ordinaire ? Pas tout à fait ! D'abord le prieur est à Narbonne ; ensuite l'abbé Quigley, après avoir chanté la messe à Fabrègues, part avec des étudiants pour un après-midi récréatif et autant formateur. Notons que la veille, un groupe de randonneurs découvraient le site de Cambous où un habitat préhistorique en ruine, toutefois un peu trop bien rénové à notre goût, intrigue encore malgré ses 4 500 ans d'âge !



Samedi 30. Les bonnes volontés s'activent, assises sur un motoculteur, perchées sur une échelle, une tronçonneuse à la main ou au volant d'un véhicule trainant une remorque lourdement chargée de branchages. Ailleurs, d'autres, aux mains plus fines il est vrai, manipulent la bouteille d'huile d'olive et le sel. L'abbé de Beaunay, d'une baguette fictive, dirige ce petit monde interrompu dans ses œuvres par une pluie soudaine qui l'oblige à trouver refuge dans la salle Saint-François. Alors, les outils cèdent la place aux couteaux, aux fourchettes et aux verres subitement dignes d'intérêt ! D'autres bruits inondent alors le prieuré !



Dimanche 7 février. Les fidèles sortent anormalement tard de leur chapelle. En effet, avant la messe, le prêtre a béni les cierges comme le veut la belle fête de la Chandeleur. Alors c'est vrai, entre les textes, la distribution et la procession, l'introït de la messe fut chanté vers 11h 15 au lieu des 10h30 habituelles. Mais c'est si beau, et la signification en est si importante, qu'il aurait été bien dommageable de ne pas solenniser cette fête avec quelques jours de retard, comme le permet d'ailleurs l'Eglise. À Cabanous, une nouvelle âme reçoit le baptême des mains de l'abbé de Beaunay comme le prouve la photo. En France, tout finit peut-être par des chansons mais dans nos murs, le repas ne tarde pas non plus...



Le samedi 6, nos amis narbonnais évacuent plusieurs tonnes de gravas au cours d'une journée qui vise à embellir leur église ! Le lendemain, malgré sans doute quelques courbatures dans leurs muscles et leurs membres, ils prient pendant une heure devant le Saint Sacrement exposé avant la messe qui dure, on l'a dit, plus longtemps. Puis, pour eux aussi, un repas paroissial les récompense de leur piété et de leur inlassable dévouement.



Le mercredi des Cendres arrive vite, le 17 ! Les prêtres les bénissent et les distribuent généreusement sur le front des fidèles agenouillés. Les chants s'élèvent, les fidèles, nombreux, montrent leur foi et leur détermination à suivre courageusement le carême qui débute donc ainsi.

On s'en souvient peut-être, en brûlant les rameaux bénis l'année précédente puis en tamisant les fragiles restes, on obtient les cendres...

J'aurais aimé vous évoquer notre sortie ski de fond du samedi 20 février. Là, nos « ados » auraient dépensé leur vitalité dans une course folle sur une mer blanche environnée de brouillard rendant l'aspect des arbres étranges... Las, il pleut ce jour sur le Mont Aigoual ce qui rend vain tous nos rêves ! Nous nous rabattons donc sur une randonnée pédestre. C'est moins poétique mais tout aussi sportif !



Le prieuré se transforme, sous la double action des termites et d'hommes déterminés, mais aussi très habiles au maniement de la tronçonneuse.

Le coin des lecteurs.



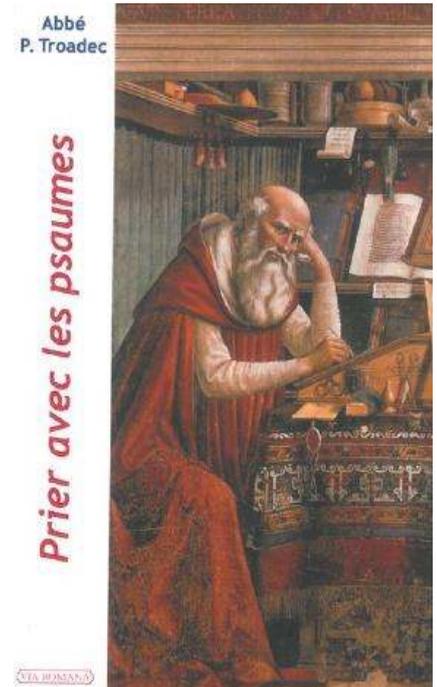
Les psaumes à la portée de tous

Beaucoup d'entre vous avaient acquis les petits livrets de méditation composés par M. l'abbé Troadec pour toute l'année liturgique, puis les livrets qui mettaient les quatre saisons au diapason de la vie des saints (« Prier un printemps avec les saints » ...). L'auteur publie un nouveau livre aux éditions *Via Romana* intitulé « Prier avec les psaumes ». Avec ce nouveau livre, toujours en format poche, il nous propose de suivre un petit itinéraire spirituel avec le psautier, célèbre recueil de prières composé voilà plusieurs millénaires sous l'inspiration de Dieu. Nous partons ainsi à la découverte de la Passion du Christ, puis de son triomphe, avant d'envisager le Ciel, l'Eglise, ou encore l'Eucharistie. Tout cela, à la lumière de ces textes de l'Ancien Testament, qui annoncent à l'avance ces réalités admirables.

Agrément des explications des Pères de l'Eglise pour éclairer le sens des passages importants, M. l'abbé Troadec nous livre ainsi le cœur du psautier dans des pages courtes et denses qui gagnent à être méditées. Est-ce un hasard d'ailleurs si le plan du livre s'harmonise avec la liturgie à partir de la fin du Carême ? Non sans doute.

Ce livre nous permet ainsi d'unir notre vie intérieure à la liturgie. Et tout cela pour... 10 € seulement !

Si vous souhaitez commander, veuillez joindre l'abbé Guillaume Scarcella.



Prieuré Saint-François-de-Sales

1, rue Neuve-des-Horts

34 690 Fabrègues

<http://tradition-catholique-occitanie.fr>

34p.fabregues@fsspx.fr

Prieur : M. l'abbé Louis-Marie Berthe

09 81 28 28 05 – louismarie.berthe@gmail.com

(à Perpignan : 09 86 30 83 34)

M. l'abbé Matthieu de Beaunay : debeunaymatthieu@gmx.fr

M. l'abbé Denis Quigley : 06 95 56 89 86

M. l'abbé Guillaume Scarcella : 07 83 89 46 00

Frère Pascal : 06 40 14 49 57